L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 FEVRIER 1887. 60me Année

Dufour & Dumont, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 9 FEVRIER 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Crowley, dans la paroisse Acadie, Louisiane.

Détournons nos regards de spectacles navrants et portons-les sur une création toute récente qui fait honneur à l'énergie humaine, qui est la gloire de notre chère Louisiane.

Sortons de la ville ; pénétrons dans la campagne ; transportons-nous, par chemin de fer, au-delà de St. Martinville. Sur la ligne même, au Sud de Fabacher—autrement dit l'établissement des Allemands — établissement qui ne date que de quelques années et est en pleine prospérité. Presqu'à moitié distance entre Rayne, qui grandit à vue d'œil, et Jennings, dont la population grossit tous les jours ; entre St-Martin, paroisse chevaleresque au glorieux passé, et Calcasieu, paroisse au brillant avenir—vient de surgir une localité au milieu d'une prairie fertile, mais encore déserte, il y a six mois.

La région inférieure de la vaste paroisse St-Landry se peuplait rapidement. Les nouveaux colons avaient eu l'idée réalisant la fondation d'une paroisse nouvelle, formée de la partie sud de Lafayette. Ils transportèrent sur les lieux, inspectèrent le terrain et, ayant choisi un site qui leur paraissait offrir de meilleures conditions que les autres, il se dirent : "bâtissons une ville," et ils la bâtirent. Crowley surgissait. Ils sont cinq, en tout, qui ont fait cette œuvre prodigieuse, rappelant les merveilles de San Francisco qui datent de 1848 et sont, aux Etats-Unis—dans le Sud et le Sud-Ouest surtout—presque de l'histoire ancienne; ainsi que celles de Birmingham, de date beaucoup plus rapprochée, mais ayant produit, dans le Nord et l'Est, un ébloissement dont les populations ne sont pas encore revenues.

L'entreprise vaut la peine que l'on publie les noms de ceux qui l'ont commencée. Ce sont : MM. C. Duson, shérif de St-Landry; J. Black, J. Meyers et A. Levy, d'Opelousas; Wm Duson, agent des ventes de terres, à Rayne. Ces messieurs n'avaient pas assez de capitaux ; ils s'adressèrent à une maison de la Nouvelle-Orléans, dont les chefs intelligents comprirent l'avenir de l'œuvre et promirent leur concours. Une compagnie se forma, immédiatement, au capital de $250,000, et l'on résolut, sans plus tarder, l'achat de 200,000 acres de terres que l'on diviserait en lots de 40 acres, que l'on vendrait, en détail, à bas prix, à des conditions très libérales, très avantageuses à tous ceux qui se présenteraient à titre d'acquéreurs sérieux, prêts à habiter les terres qu'ils achèteraient et à les faire fructifier. Le but n'était pas de faire une grosse affaire, de lancer un magnifique coup de filet, puis de se retirer, après avoir réalisé des bénéfices considérables, il n'y a dans l'idée de MM. Duson, Levy et Myers, rien de commun avec les spéculateurs de terrains qui ont lieu, depuis quelque temps, dans la Floride et l'eux autres Etats des bordsde l'Atlantique; dans le Sud-Est et dans le Nord-Ouest de la Louisiane. Faite par des hommes de pays, on ne peut la comparer à celle de la Compagnie de Birmingham, faite, également, par des habitants de l'Etat voisin. La seule différence qu'il y ait, c'est qu'au centre de l'Alabama, on a travaillé au point de vue du développement de l'industrie minière et métallurgique, tandis qu'au Sud-Ouest de la Louisiane, on tra'l, uniquement, au développement de l'industrie agricole—non pas comme l'entendent nos anciens planteurs, avec leur production unique qui les a ruinés, mais en vue de la propagation du farmage, comme on le comprend, comme on le pratique dans le Grand Ouest et la Vieille Europe; avec l'élevage et la variété des cultures, les deux sources de toute prospérité dans les campagnes des deux Mondes.

Il n'y a rien d'étourdissant comme la création de Crowley. Le site a été choisi, à la fin de décembre dernier ; on a mis à part un terrain d'un mille carré—la valeur de 640 acres ; on a divisé le tout en 196 lots de 300 pieds de côté ; chaque lot a été divisé en 16 lots de 50 pieds de face, sur 150 de profondeur. Les rues principales, au nombre de 15, viennent aboutir, perpendiculairement, à angle droit, sur la voie ferrée du Pacifique du Sud. Chaque rue a 60 pieds de largeur et chaque avenue 80, à l'exception de deux principales, de 115 pieds de largeur, divisées en deux chaussées de 30 pieds chacune. Ces deux chaussées sont séparées, comme dans notre grande rue Canal, par un terrain neutre, planté de chênes de trois ans, blanchis avec soin et protégés contre les attaques des malfaiteurs et des animaux. Partout, des massifs d'arbustes ; partout, des plates-bandes garnies de fleurs, transforment ces avenues en véritables jardins. Les fondateurs de Crowley ont pensé à tout ; ils ont établi un magnifique système de drainage qui va déverser les eaux de la future ville à un mille de là, dans le bayou Plaquemine.

Chose étrange! La paroisse Acadie n'a pas encore six mois d'existence et, déjà, trois localités se disputent l'honneur d'en être le chef lieu : Rayne, la Prairie Hayes et Crowley. Qui l'emportera ? personne ne le sait encore. Si nous étions ailleurs, nous oserions dire que toutes les chances sont en faveur de la localité naissante ; en Acadie, les choses vont d'un tel train, qu'on n'y peut rien prédire, à coup sûr.

C'est demain, jeudi, 10 février, vendredi et samedi, 11 et 12, que commence, solennellement, la vente des lots et des terrains. On y accourera de toutes les localités, de toutes les paroisses environnantes. Les chemins de fer ont baissé leurs prix et organisé des trains spéciaux pour la circonstance. Samedi, grande fête et barbecue. Il y aura foule énorme à Crowley, trois jours de suite, et il s'y fera de grandes affaires.

Qu'on dise donc maintenant que la Louisiane est rebelle au progrès. Vit-on jamais pareil spectacle ? Ces choses-là ne se voient qu'en Amérique, et, eu égard au caractère sérieux et purement agricole de l'entreprise, elle dépassera, en merveilles, les étonnants mouvements de la Californie et de Birmingham.

M. Henry Renshaw.—Depuis la vacance survenue par suite de l'arrêt de la Cour Suprême dans le procès Lazarus, il est fort question, dans le public, et, principalement, parmi les membres du barreau de notre ville, de celui que le Gouverneur devra désigner en remplacement de l'ancien juge.

Au nombre des avocats distingués qui vont être recommandés à l'Exécutif, on nous cite M. Henry Renshaw.

M. Renshaw est né à la Nouvelle-Orléans et y exerce sa profession, depuis bien des années. Ses confrères se plaisent à lui reconnaître de grandes capacités, un esprit pratique de premier ordre, une grande expérience dans les questions qui intéressent le plus vivement le commerce.

On ne saurait mettre en doute que quand viendra le moment de faire un choix, le Gouverneur considérera, avec toute l'attention qu'ils méritent, les qualités et les titres sur lesquels on se base pour solliciter la nomination de M. Renshaw.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 5 février :

La semaine dernière, nos marchands semblent avoir été très occupés et fait de bonnes affaires. Toute l'année passée, le commerce a été très animé ; à quelques exceptions près, les magasins ont gagné de l'argent.

—La plantation des arbres est devenue une sorte d'épidémie à Lac Charles. Jamais, dans l'histoire de notre petite cité, on ne s'en est autant épris C'est le chêne qui est le plus en vogue ; on a, cependant, planté des arbres de quelques autres essences.

—Quiconque veut s'enrichir à peu de frais, sans employer beaucoup de capitaux, n'a qu'à s'adonner au commerce de la mousse. Il y a beaucoup d'argent à faire dans ce genre d'industrie. On trouve de la mousse, en abondance, dans notre paroisse.

—L'association de "Homestead et d'Emprunt," de Lac Charles, a fait un premier prêt de $486,25, jeudi soir, à 36 pour cent de prime. C'est la meilleure transaction qu'ait encore faite l'excellente société. Dans quelques jours, elle en fera un second, qui sera accepté, nous l'espérons, avec empressement.

—D'après informations venues de source sûre, nous sommes persuadés qu'il y aura de cinq à six cents étrangers présents à la Convention qui doit se réunir, à Lac Charles, le 23 du courant. La nouvelle est donc un fait assuré. Nous avons la confiance que nos concitoyens ne négligeront rien pour rendre le séjour de Lac Charles agréable aux étrangers. Il faut que ceux ci s'en retournent chez eux enchantés du voyage qu'ils auront fait dans notre localité.

—Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, il s'est fait d'énormes travaux pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, dans la nouvelle localité de Crowley, paroisse Acadie, au point de vue des améliorations. C'est l'endroit qui semble le plus jouir de la faveur publique ; il est situé dans un des districts agricoles les plus prospères ; il fournit une herbe excellente et abondante aux bestiaux et aux animaux domestiques.

Depuis deux mois, on emploie soixante-quinze hommes à planter des arbres, à creuser des fossés dans la nouvelle ville. Les travaux sont presque achevés. Jeudi prochain, 10 février, on aura fini de creuser quatorze milles de fossés et il y aura autant mille arbres plantés. Durant les deux semaines qui vont suivre, le nombre d'ouvriers va s'accroître, un grand nombre de nouveaux habitants sont venus s'établir à Crowley ; un plus grand nombre annoncent qu'ils vont venir y demeurer.

M. W. W. Duson, qui est chargé d'organiser les excursions pour le jour de ventes, a conclu des arrangements avec le chemin de fer Louisiana Western, pour la réduction des prix, aller et retour, afin de permettre à tout le monde de se rendre à Crowley à prix réduit.

De Lac Charles à Crowley, le prix est de $2 50 ; de Jennings, $1.

Les billets d'aller et de retour seront vendus, du 8 au 12, et seront bons pour 15 jours. Nous croyons que de nombreux étrangers viendront assister aux ventes. On a pris les meilleures mesures possibles, pour procurer à tous un bon logement.

—Nous lisons, dans le *Commercial*, de Cincinnati, à propos de la Convention qui doit avoir lieu, ici, le 22 février :

"Le gouverneur McKeary a fait parvenir un appel au gouverneur Foraker et aux gouverneurs des différents Etats du Nord, pour leur demander d'envoyer des représentants à cette Convention. La démarche a été faite à la demande de la Compagnie de bois de construction de l'Amérique du Nord, de la Société d'horticulture de la Louisiane et de beaucoup de citoyens de la paroisse Calcasieu et des paroisses environnantes, dans le but de développer l'élevage, la laiterie, la culture des jardins et l'industrie agricole, en général. La région de la Louisiane où doit siéger la Convention est un des districts des Etats-Unis où l'agriculture est destinée à la plus grande prospérité. Il n'y a, nulle part, aux Etats-Unis, un terrain plus riche, plus fertile en ressources."

—Conformément à la résolution du jury de police qui fait un devoir à notre éditeur, en qualité de président du juri, d'examiner et d'accepter les travaux exécutés au pont qui traverse le marais, à Bayou Black, à une douzaine de milles de Lac Charles, nous avons fait, mardi dernier, l'inspection requise. Les travaux ont été dirigés par M. François Ledoux, à qui en revient l'honneur ; ils sont solides ; ils ne livrent, sur aucun point, prise à la critique. Etant donné la qualité du bois mis à la disposition de l'entrepreneur, la construction est durable et les voyageurs ont commencé déjà à profiter des avantages que leur offre la nouvelle voie de communication.

On ne peut donc que désirer un prompt achèvement des travaux. La faible allocation allouée est une excellente mesure, attendu qu'il y a longtemps que l'on éprouve le besoin de ce pons. C'est la première fois, depuis l'existence de notre paroisse, que la région reçoit une aide de la caisse publique.

Ce qu'il nous faut, maintenant, dans la paroisse, c'est une bonne école. Nous avons trouvé, partout, la plus grande activité. Le bétail y est abondant et en bon état, et tout y est en pleine prospérité.

N'oublions pas de dire que nous avons été aidé, dans notre tournée d'inspection, par M. Michel Benoit, qui nous a accompagné avec une affabilité et une complaisance dont nous le remercions publiquement.

—Dans toute notre paroisse, les fermiers sont à la besogne : on laboure, on construit des barrières, on nettoye les terres. On semera beaucoup plus de maïs qu'à l'ordinaire. C'est un grand avantage que de posséder beaucoup de grains dans les granges. On sèmera aussi plus de riz, et nous apprenons que bon nombre de fermiers comptent cultiver, en grand, l'avoine.

Au nord de la paroisse, où le coton est le principal produit, on a l'intention d'en augmenter la culture. Si donc la saison nous est favorable, nous pouvons nous attendre à une magnifique récolte pour l'automne prochain.

—Nous regrettons d'avoir à enregistrer le décès de Mme Clara Sullivan, épouse de M. Paul Sullivan, et sœur de M. Henry W. Johnson, un de nos plus respectables concitoyens. Elle est morte bien jeune, à 28 ans, laissant trois petits enfants, dont le dernier n'a que cinq mois. Ce décès a attristé toute la communauté.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 5 février :

—Les pêchers commencent à bourgeonner.

—Il y a eu un grand mouvement dans la population de couleur de notre troisième "ward". Il vient de s'apaiser ; chacun est établi là où il l'a voulu, et les travaux des champs sont commencés.

—L'activité incroyable qui a lieu dans l'Alabama, a atteint plus d'un de nos paroissiens ; nous croyons que bon nombre d'entr'eux veulent aller y tenter fortune dans l'Etat voisin.

—Il n'y a pas de chemin autour de la levée qui vient d'être construite à Tircuit ; il faut longer la vieille levée ou traverser les champs quand on a besoin de se déplacer—ce qui est un inconvénient et fait perdre beaucoup de temps. Il faut remédier à cet état de choses.

—Le capt. Kleinpeter est, avec une troupe assez forte de "convicts", à l'œuvre, sur la levée O'Connell, qu'il compte finir bientôt. Cette levée est située entre l'Eglise catholique et le Landing Fleta.

—M. Surgi, l'inspecteur des Etats-Unis, va se rendre, dans quelques jours, à Simmsport, sur l'Atchafalaya, afin d'y établir un camp pour les travailleurs employés par la Commission du fleuve. On va y commencer les travaux.

—On se plaint beaucoup de l'état du chemin dans le voisinage de la propriété Morrison, Pointe-Coupée. Nous espérons que l'inspecteur de district portera son attention sur cet endroit. C'est par là que la population se rend à la maison de cour.

—Marié, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, de Chenal, par le Rév. P. Berthet, M. F. E. Décair à Mlle Blanche Trudeau.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 5 février :

Le temps a été chaud, mardi dernier ; le thermomètre marquait 83 degrés, à 4 heures de l'après-midi.

— On nous rapporte que, dans toutes les parties de notre paroisse, on plante, on sème beaucoup. Ce sont là de bonnes nouvelles. Nous avons le droit d'espérer, cette année, une abondante récolte de sucre.

Si l'on ne met pas une nombreuse escouade d'ouvriers au travail, sur la levée Prospect, la crue arrivera avant qu'elle soit achevée. C'est un endroit dangereux ; il n'y a pas de temps à perdre, si nous ne voulons pas nous exposer à un désastre. Où donc est l'entrepreneur des levées ?

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 5 février :

Pendant le mois de janvier, le temps a été exceptionnellement favorable à l'ensemencement de la canne ; beaucoup de planteurs en ont profité pour hâter leurs travaux. On dit que, partout, la semence est bonne : les souches sont saines et promettent beaucoup. Tout nous fait espérer une meilleure saison que nous n'en avons eu depuis plusieurs années. Les travailleurs sont nombreux et satisfaits ; nous ne sommes pas menacés de fortes crues. L'agriculteur n'a qu'à se féliciter de la perspective. Le fait est d'autant plus heureux, qu'il vient après une année désastreuse et, qu'il y a deux mois, le découragement était général.

— On nous assure que beaucoup de nos planteurs ont achevé de planter leurs cannes. La semence est en excellent état.

— Décédée, à l'âge de 61 ans, sur l'habitation Glencoe, paroisse Assomption, Mme Marie Louise Jones, née Kittridge. Elle laisse un mari désolé, un fils et une fille pour pleurer sa perte.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 5 février :

La levée St-Gabriel est maintenant achevée ; elle a 70 pieds de base, 10 pieds de haut et 33,500 yardes cubes de terre. M. T. E. Allain, qui avait le contrat, avait choisi M. A. L. Gerrin pour directeur des travaux. L'argent qu'a coûté la levée a été distribué entre les planteurs et les travailleurs qui habitent le voisinage ; ce sont eux qui ont fait l'ouvrage. Des mules avaient été louées pour activer le travail et les hommes de couleur transportaient la terre dans des brouettes. On avait loué les animaux des planteurs suivants : M. J. Grassin, 15 ; Mme H. B. Browne, 10 ; M. A. Jolly, 10 ; H. B. Carroll, 30 ; mulets ; M. Triche, 6 mulets. La levée est un travail parfait sous tous les rapports.

Il régnait une grande anxiété parmi les planteurs qui habitent au-dessous de Bayou Goula, à propos de l'achèvement de la levée Alvysia. Nous espérons que la levée de protection construite par M. Allain, à ses frais, sauvera le pays du danger de l'inondation, quand même l'extension ne serait pas finie à temps. On nous affirme que les deux tiers de la principale levée sont presque terminés.

Nous regrettons que ce travail ne soit pas encore complet. Les levées sont nos sauvegardes ; elles devraient être achevées, le plus tôt possible, parce qu'elles accompagnent de la sécurité avec le temps. Elles offrent toujours quelque danger, quand elles sont toutes nouvelles, au moment des grandes crues.

On nous annonce que la personne qui a obtenu le contrat de la levée Isaac B. Brown a augmenté le nombre de ses travailleurs ; on espère que tout sera fini dans peu de jours.

La levée Carroll, sur la rive Est, peut encore durer un an, si elle est protégée par des fascines. On peut en dire autant de la levée Rogge, sur l'Ouest.

Enfin, les levées qui courent le long de notre localité sont en bon état. Si on en prend soin, elles peuvent résister à une grandes pression.

—La cannes n'ajamais été en meilleur état que maintenant ; le temps n'a cessé d'être favorable, depuis quelque temps. Tout nous promet donc une bonne récolte pour l'automne prochain.

—Samedi soir, des mal faiteurs avaient essayé de faire sauter le train de voyageurs No 51, devant l'habitation St-Louis, en jetant des obstructions sur la voie ; heureusement, la vigilance de l'ingénieur a tout sauvé ; cet officier a aperçu les obstructions à temps et il a pu faire machine en arrière. Un désastre a été aussi évité. Le sherif a été averti, ce matin, mais on n'a pu découvrir les coupables. Si on les saisit, ils seront sévèrement châtiés.

—Qu'advient-il donc de nos malfaits! Nos paquets de St-Gabriel, du 17 courant, ont été envoyés à la poste ; cependant nous abonnés se plaignent de ne les avoir pas reçus. Nous avons appelé l'attention du maître de poste sur ce sujet. Nous faisons tous nos efforts pour servir régulièrement nos lecteurs ; ce n'est pas notre faute si nos journaux n'arrivent pas à destination.

LE "TIMES" DE LONDRES ET LA FRANCE.—Le *Times*, qu'on est toujours sûr de trouver au premier rang quand il s'agit de faire acte d'hostilité haineuse contre notre patrie, dit le *Journal du Havre*—le *Times* excite, en ces termes, les défiances de l'Allemagne : "M. de Bismarck peut faire ressortir *l'éternelle turbulence* de la France à travers les siècles, et ses énormes préparatifs militaires *que des nécessités d'ordre défini ne sauraient expliquer*." Et, plus loin : "L'armée de la France est plus considérable que celle de l'Allemagne et, en ce qui concerne sa flotte, *elle cherche à rivaliser avec nous*."

C'est dans ces derniers mots qu'il faut chercher le secret de cette haine oblique. Si les Anglais nous dénoncent à l'Allemagne comme des perturbateurs armés jusqu'aux dents, prêts à fondre sur elle ; s'ils cherchent à exciter sa haine contre nous et à amener un conflit, c'est dans cette espérance que, diminuée, sinon ruinée par une lutte nouvelle et acharnée, la France ne pourra plus entretenir une flotte qui,—crime impardonnable!—cherche à rivaliser avec la flotte anglaise. Donc, pour tout bon anglais, le problème est là. Amener l'Allemagne à faire la guerre à la France, afin de forcer celle-ci à diminuer ses armements de terre, au profit de l'Allemagne, et *de mer au profit de l'Angleterre*. La malice est cousue de fil blanc, comme on dit chez nous, et M. de Bismarck ne tient pas à travailler au profit des Anglais.

M. le président Floquet, dans son petit discours, qui est un bijou, a excellemment répondu à ces misères en adressant à la représentation nationale de la France ces paroles qui, en même temps, s'adressaient à l'Europe : "Nous voulons seulement, d'une volonté tranquille et persévérante, nous mettre en situation de remplir *tous nos devoirs* et d'assurer à la France le respect de tous, condition essentielle de la paix, à laquelle nous sommes attachés autant que personne au monde."

En d'autres termes, nous ne voulons de mal à personne, mais nous ne souffrirons pas que personne nous en fasse. Que les Anglais, comme les autres, se le tiennent pour dit et mettent un terme à leurs misérables excitations.

ALSACE LORRAINE. — Quarante-neuf jeunes gens, nés en 1864-1865 dans l'arrondissement de Wissembourg, sont cités à comparaître, le 5 mars prochain, devant la chambre correctionnelle du tribunal de première instance de Strasbourg, sous l'inculpation de s'être soustraits, par l'émigration, au service militaire. Par décision de la même chambre correctionnelle, les biens de ces jeunes gens ont été placés sous séquestre.

Le général de Hunduck, chargé jusqu'ici du commandement du 15e corps d'armée, est nommé titulaire de ce commandement.

Le général Vernois est nommé gouverneur militaire de Strasbourg.

On lit, dans l'*Express*, de Mulhouse :

"La compagnie des sapeurs-pompiers de notre ville s'est réunis au Werkhoff, pour entendre donner lecture de l'arrêté relatif à la langue dans laquelle devraient être faites les commandements. Après cette lecture, la compagnie a défilé une dernière fois devant ses chefs au commandement français."

Un décret impérial du 17 janvier convoque la Délégation d'alsace-Lorraine pour le 25 du même mois.

Le Journal d'Alsace apprend, de bonne source, que l'augmentation de l'effectif des garnisons en Alsace-Lorraine sera de 18,000 hommes. Une grande caserne sera construite près de Metz.

La Rage et la Méthode Pasteur.

"Malgré vos qualités très spéciales et très réelles, vous êtes un singulier peuple—me disait un jour—écrit le Dr J. Janicot, dans le *Figaro*—à la table d'hôte d'un hôtel du Caire, un Russe de grande distinction et qui avait beaucoup voyagé. —Vous n'avez pas de pires ennemis que vous-mêmes, pas de critiques plus sévères et même plus injustes. Quand j'entends dire à l'étranger du mal de la France et des Français par quelqu'un que je ne connais pas, j'ai quatre chances sur cinq en parlant que c'est un Français qui parle."

L'observation était cruelle. Etait-elle juste ?

J'inclinerais à le penser en voyant ce qui se passe chez nous relativement aux mémorables travaux de M. Pasteur sur la rage.

Dieu sait si la science française est passée au crible à l'étranger et plus spécialement de l'autre côté du Rhin. Partout cependant la découverte de notre illustre compatriote a été accueillie dès l'origine avec une respectueuse déférence, en attendant que le contrôle de l'expérimentation sur les animaux et de l'observation clinique chez l'homme permît aux savants étrangers de la juger à sa véritable valeur. Les uns ont fait des réserves sur certaines points ; la plupart l'ont reconnue exacte sur tous. En France seulement elle a été attaquée par quelques médecins avec une précipitation et une ardeur qui ressemblent à de la passion et à un parti pris, avec des calomnies et des injures par quelques autres.

Je n'ai pas besoin de dire que le médecin de grand talent en qui la méthode pastorienne a trouvé un adversaire.... enragé (qu'il me passe le mot), ne jamais fait partie de cette dernière catégorie.

En écoutant le discours très habile et fort bien agencé qu'il a prononcé à l'Académie de médecine, chacun pouvait se dire que M. le professeur Peter est un avocat général de premier ordre. Malheureusement, en pareilles matières, la rhétorique et l'éloquence ne pesent pas un carat à côté des chiffres et des faits. Or, pour tout esprit impartial et non prévenu, les chiffres et les faits légitiment jusqu'à présent et grandissent même l'admiration dont la découverte de M. Pasteur a été l'objet.

En exposant sommairement dans ce journal, il y a un an, cette "méthode de traitement de la rage après inoraness" et en indiquant par quel enchaînement merveilleux d'expérimentation successives M. Pasteur y était arrivé, j'avais en grand soin de dire qu'elle n'en était qu'à ses essais, qu'elle n'orientait, qu'une foule d'inconnues restaient à résoudre, problème si mystérieux de la rage, qu'il fallait se garder d'un engouement hors de mise pour les choses scientifiques, que les 170 cas déjà heureusement traités par M. Pasteur ne suffisaient pas—et ne pouvaient pas—à constituer une série exceptionnellement probante, mais qu'il faudrait bien se rendre à l'évidence lorsque la statistique porterait sur 300, sur 500, sur 1,000 autres cas. J'ajoutais, enfin, que l'absolu n'étant pas de ce monde, et surtout pas des choses de la santé et de la maladie, M. Pasteur aurait évidemment des insuccès, des échecs, par cette excellente raison qu'une méthode thérapeutique qui réussirait à coup sûr, toujours et sur tous, ce serait pas humaine, mais divine, comme l'a fait justement remarquer le professeur Grancher dans une note à l'Académie de médecine.

Or, les statistiques de l'Institut Pasteur ne portent pas seulement sur 300 cas, sur 500, sur 1,000, comme j'en exprimais le désir en fervent disciple de saint Thomas et de Montaigne. Elles reposent—au 31 décembre dernier—sur 2,682 cas qui ont donné, en tout et pour tout, et au comptant largement, 11 morts ; soit, à une insignifiante fraction près, au cas de morts sur des personnes mordues et traitées par la méthode des inoculations préventives.

Pour plus de certitudes, pour offrir toutes les garanties dont sont compatibles les faits de l'ordre biologique, on a soustrait de ces 2,682 cas les 519 cas dans lesquels les animaux causes des morsures était *suspects*, mais *sans conclusions de rage*, chez lesquels, si je puis dire parler, on n'avait pas constaté le diagnant délit.

Restaient, cette soustraction faite, 2,163 cas dans lesqlels l'animal, cause des morsures, avait été reconnu enragé par des observations vétérinaires ou par la preuve expérimentale des inoculations, qui ne trompe jamais. Soit on combien ces 2,163 cas, aussi authentiques qu'il est possible de l'imaginer, ont donné de morts ? *Vingt-neuf* ! Pas même un et demi pour cent. (1,314 0/0, exactement.)

Or, d'après les statistiques les plus sévères, celle de M. Leblanc par exemple, la mortalité moyenne de la rage par morsures d'animaux véritablement enragés était, avant la méthode pastorienne, de 16 pour 100.

Toutes les plus belles phrases du monde, toutes les figures de rhétorique, tous les raisonnements indictifs et théoriques, etc., ne pèseront rien en regard de ces deux chiffres : 16 pour 100 de morts avant M. Pasteur ; 1,34 pour 100 après M. Pasteur.

Il est à noter que dans ces résultats d'ensemble de la méthode pastorienne sont comprises les morsures à la tête et au visage, particulièrement dangereuses. Or, elles donnaient 85 morts pour 100 avant M. Pasteur. Elles donnent 4.66 pour 100 après la méthode. Les morsures par loups donnaient 70 ou 80 morts sur 100 cas. Elles ont donné 14 pour 100 de morts avec les inoculations préventives.

Est-ce clair, oui ou non ?

Frappé de la gravité incomparablement plus grande de ces deux catégories de blessures, M. Pasteur crut rationnel de les traiter par ce qu'il a appelé la méthode intensive. Elle consiste à faire subir deux ou trois traitements consécutifs et en employant, pour les inoculations, des moelles de lapin plus virulentes, c'est-à-dire plus fraîches.

C'est contre cette méthode intensive que M. le professeur Peter s'élevait à l'Académie de médecine. La discussion technique de ce point particulier m'entraînerait au-delà des limites d'un article de journal. Elle serait, en outre, difficilement compréhensible pour nos lecteurs, avec lesquels je dois bien tenir à la *moelle* des choses scientifiques et aux côtés pratiques qu'elles présentent.

Mais les succès les plus et les faits me dispensent d'entrer dans le détail. Tandis qu'avec la méthode ordinaire d'inoculation — la première et la plus fréquemment employée — on a constaté 6,60 pour 100 de morts dans ces cas graves, la statistique arrêtée au 31 décembre 1886 a pu établir, avec la méthode intensive, une seule mort sur cinquante cas observés. C'est ainsi encore que, dans une statistique minutieuse fournie récemment à l'Académie de médecine de Saint-Pétersbourg par le docteur Gamaleia, chef du service de la rage à l'Institut bactériologique d'Odessa, on vit que 140 cas traités par la méthode intensive n'ont pas donné une seule mort.

En terminant, je me permets d'engager ceux de mes confrères qui doutent, qui critiquent ou qui nient (sans avoir vu), de fréquenter un peu l'Institut Pasteur. Ils reconnaîtront bien vite que jamais, au grand jamais, une méthode thérapeutique quelconque n'a été étudiée, expérimentée, fouillée avec une compétence, une constance, une conscience, une prudence pareilles. Qu'on ne passe cette expression vulgaire, mais c'est un métier de chien que font là, par amour de la science et par humanité, les collaborateurs — toujours sur la brèche — de M. Pasteur : les docteurs Grancher, Roux, Terrillon, Chantemesse et Charrin. Tous sont profondément convaincus que le temps — ce grand vérificateur de toutes choses — établira de plus en plus solidement la découverte de M. Pasteur.

Je pense comme eux et je me fais un devoir de le dire dans ce journal où je me reprocherais d'écrire une seule ligne qui n'eût pas le souci de la vérité pour mobile et un intérêt général pour but.

Chaussures Vernies.

Tout le monde sait que le commerce de chaussures vernies, cette année, a été très prospère. Nous avons reçu, pour la saison, un grand assortiment de chaussures vernies, de toutes sortes, et nous pouvons nous vanter d'avoir le plus bel assortiment de chaussures vernies, pour bals et soirées, que l'on ait vu depuis longtemps. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers et de pantoufles, pour les enfants, de toutes grandeurs, depuis 25 cents la paire. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers et de pantoufles, pour les dames, depuis 50 cents la paire. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers et de pantoufles, pour les messieurs, depuis $1 la paire. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers et de pantoufles, pour les jeunes gens, depuis 75 cents la paire. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers et de pantoufles, pour les jeunes filles, depuis 75